

Tout un petit monde qui renvoie au grand

MARIONNETTES · Quinzième édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières.

Charleville-Mézières
(Ardennes), *envoyée spéciale.*

Deux cent vingt compagnies dans le in et le off, vingt-trois pays, la quinzième édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes se déroule jusqu'au 27 septembre, à Charleville-Mézières – « Charlestown » comme l'appelait Rimbaud, natif de la ville (1). C'est énorme ! Large cou, veste verte, rangers aux pieds, une armada de petits bonshommes au regard peu discret se postent derrière les clients d'un distributeur de billets de banque. Ailleurs, sur le sol de la médiathèque, une soixantaine de souliers inhabités battent la semelle en rythme. Cette fois, il s'agit d'une installation conçue par Arno Fabre... Deux semaines durant, la ville est en proie à cette occupation bizarre. La

Ce Petit Poucet avec téléphone portable déambule sur un plateau tournant en quête du lieu et de la formule.

caractéristique de cette année, c'est qu'il n'y a quasiment plus de castelets et très peu de marionnettes à fil. Le thème retenu est « la marionnette au centre des arts ». Anne-Françoise Cabanis, la toute nouvelle directrice artistique de la



Le Théâtre du sous-marin jaune présente *les Essais*.

manifestation, ne manque pas d'ambition. Elle va même jusqu'à souhaiter faire de Charleville, le festival de Cannes de la marionnette ! Revenant sur Terre, elle déplore que les subventions (de l'État, de la région, du département et de la ville) n'aient pas bougé depuis 2006. Comme, de surcroît, elle désire introduire les nouvelles

technologies dans le festival et que cela nécessite un financement conséquent, elle s'avoue inquiète. Son équipe se réduit à quatre permanents et quatre cents bénévoles qui fournissent tellement de travail qu'elle a le sentiment désagréable de les exploiter.

La marionnette sort donc de l'artisanat. Ne boudons pourtant pas notre plaisir de-

vant le théâtre d'objets de la compagnie Mossoux-Bonté qui présente *Kefar Nahum*, où l'on voit la tête de la manipulatrice sortir du plancher au milieu d'objets de récupération qu'elle transforme à vue en leur insufflant un peu de la vie qui lui brûle les doigts : un tuyau devient un oiseau ; une poule jaillit d'un sac en plastique. Les mains si expertes de Nicole Mossoux semblent même lui échapper jusqu'à tenter de l'étrangler !

Le Théâtre du sous-marin jaune, fraîchement débarqué du Québec, propose une adaptation des *Essais* de Montaigne, où le public est convié à une épopée baroque à l'aide d'un écran, de vidéos, d'objets et de marionnettes à gaine. Montaigne et La Boétie, figurines aux yeux à fleur de tête et moustache en croc, se tapent dans le dos comme deux vieux copains devant la machine à café du Parlement de Bordeaux. Le monde de la Renaissance défile au triple galop avec ses guerres de Religion et ses textes fondateurs. Du Québec, toujours, Daniel Danis signe le texte de Bled, l'histoire d'un gosse de banlieue contraint de quitter le logis familial pour trouver un logement décent où vivre à plusieurs. Ce Petit Poucet

avec téléphone portable déambule en chair et en os sur un plateau tournant en quête du lieu et de la formule. Des figurines hautes comme trois pommes, rencontrées sur sa route, surgissent à point nommé de derrière une porte posée comme un totem au milieu de la scène en mouvement.

Beau moment aussi avec la pièce *El Ultimo Heredero* (*le Dernier Héritier*), du Chilien Jaime Lorca (l'un des fondateurs de la compagnie La Troppa, aujourd'hui dissoute). Une heure trente dans l'Amérique latine en proie aux fièvres révolutionnaires avec, cette fois, un castelet en bois délicatement ajouré pour l'unité de lieu, quelques masques et des pantins semblant pousser à vue du corps de leur manipulateur, ainsi qu'un crâne de cheval tenu à bout de bras.

Autre jolie surprise avec la compagnie australienne Spare Parts Puppet Theatre qui présente *les Arrivants*, pièce pour marionnettes, comédiens et projections vidéo. C'est l'histoire d'un migrant nommé Aki, contraint de quitter son pays, sa femme et sa fille pour des raisons économiques. Le voici au beau milieu d'une cité navale, en-

touré d'animaux étranges (un dauphin bleu en mousse, un dragon jaune hystérique) et d'habitants en chair et en os qui parlent un curieux langage des signes. Les projections vidéo sur panneaux mobiles constitués de paysages surréalistes à l'encre ou en couleurs dus à Shaun Tan (prix du meilleur album au Festival d'Angoulême en 2008) nous plongent dans un univers minéral et végétal avec changements de saison où l'esprit ne demande qu'à se perdre.

Ce sont là de menus exemples d'une manifestation foisonnante où l'on se préoccupe à la fois de rénover l'art de la marionnette et de regarder le monde tel qu'il est, jusque dans ses coins les plus cruels.

Muriel Steinmetz

(1) Rens. : 0324599494
ou sur le site www.festival-marionnette.com. Parmi les conférences qui ont lieu sous le chapiteau du Repaire, notons la table ronde du 23 septembre (de 14h30 à 17h30) intitulée « Comment définir une politique culturelle aujourd'hui? », animée par Jean-Marc Adolphe avec Jean-Jacques Bary (membre du collectif culture du PCF).